

La Feuille

2014 N°9

printemps

Sommaire

LE MOT DU PRÉSIDENT

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UPJBN

L'ENFANT AU JARDIN

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Rosa Damascena 'Damas Violacé'

Appellations contrôlées

La pollinisation des insectes

Aider les buis contre ses maladies et parasites

LA RECETTE DU POTAGER D'OUTRELAISE

QUOI DE NEUF DANS NOS DÉPARTEMENTS

L'exposition "André Le Nôtre en perspectives"

L'atelier de taille chez M. Lenoir à Balleroy

PUBLICATIONS

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

LE MOT DU PRÉSIDENT

" L'harmonie invisible est plus forte que l'harmonie manifeste. " (Héraclite)
Chacun de nos jardins a la sienne, gardée par le génie du lieu.

Ne suivons aucune mode, aucun précepte : "Quand chacun tient le beau pour beau, vient la laideur." (Lao Tseu). Écoutons tous les conseils, mais laissons-nous guider par le secret écho du jardin en nous-même.

Faites le jardin que vous aimez, celui qui vous rendra heureux. Songez à un entretien à votre convenance. Vauban écrivait joliment : "Il faut adapter la cage à l'oiseau..."

Visitons le plus de jardins possibles. Captions-y ce qui nous touche et tentons de l'adapter à notre lieu. Pour cela, bien connaître notre terrain, bien nous connaître nous-mêmes et mettre le tout en harmonie.

" Le beau est la splendeur du vrai " (Thomas d'Aquin)

Et ensemble, pour de rudes et belles années, cultivons nos jardins, préservons la beauté des paysages à l'entour et veillons à bien former des successeurs.

Didier WIRTH



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'UPJBN

Bénouville 22 mars 2014

Au 31 octobre 2013, date de fin d'exercice, l'Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie comptait 261 membres répartis de la façon suivante : 176 dans le Calvados, 45 dans l'Orne, 23 dans la Manche et 17 d'autres départements.

Durant cet exercice, 55 nouveaux adhérents nous ont rejoint et 217 cotisations ont été enregistrées pour un montant de 13 515 €.

A noter que le Pays d'Auge représente à lui seul 62 % des membres du Calvados et a attiré 26 nouveaux membres.

Le bilan 2013

Le compte de résultat 2012 de l'association se révèle positif avec des comptes équilibrés.

Les produits totalisent 22 913 €. Ils sont essentiellement dus aux cotisations qui représentent 59 % des ressources, puis aux visites de jardins à hauteur de 27 %.

Visites qui ont un coût puisqu'elles représentent 3 793 € de dépenses. Une marge de 2 500 € est donc dégagée.

Pour rappel, l'association ne reçoit aucune aide publique. L'objectif est donc d'organiser davantage d'activités pour compléter les ressources.

Les charges, d'un montant de 22 283 €, sont principalement constituées par la rémunération d'un poste à temps partiel et des charges annexes, soit 29 % des dépenses. Viennent ensuite les frais liés à l'organisation des activités (17 %) et le recours au schéma régional éolien (11 %) qui grâce à un appel de fonds auprès des adhérents a pu être financé pour mener une action en justice.

Le résultat net de l'exercice donne un bénéfice de 631 €.

Les activités

L'UPJBN a organisé dix activités durant l'exercice dont deux voyages à l'étranger (Belgique et Ecosse), sept journées de visites à travers les trois départements, et une bourse aux plantes à Sassy (Orne) qui a rencontré un vif succès. Au total, 250 personnes environ ont participé à ces activités.

Les adhérents ont également été conviés depuis juillet 2013 aux conférences gratuites de l'*Institut Européen des Jardins et Paysages*.

Comme tous les ans, l'UPJBN s'est associée à l'opération caritative *Neurodon Jardins ouverts pour la Solidarité*

regroupant 109 jardins. Une somme de plus de 25 000 € a été récoltée au profit de la recherche sur les maladies cérébrales, dont 3 367 € en Basse-Normandie avec 22 jardins ouverts.

Collaboration également à la manifestation nationale *Rendez-vous aux Jardins* avec 88 jardins bas-normands participants.

Enfin, une action a été menée contre le schéma régional éolien (SRE) de Basse-Normandie qui déclare 92 % des communes de notre région propices à l'éolien. L'UPJBN a donc pris l'initiative d'un recours en annulation. Le jugement du tribunal administratif de Caen est espéré pour l'automne 2014.

Dans le cadre de ce recours, l'UPJBN a organisé une conférence le 21 juin 2013 sur le thème « *La Normandie, le Perche doivent-ils se couvrir d'éoliennes ? Tout ce que les pouvoirs publics n'ont pas dit* ».

2014

Pour l'exercice 2014, l'association présente un budget prévisionnel de 22 030 €. Au regard de l'année 2013, elle devra compter sur ses propres ressources ; à nouveau, aucun des trois Départements n'a souhaité apporter son soutien à l'association.

15 000 € ont donc été budgétés en cotisations avec pour rappel un nouveau montant unique à 60 €. Le reste proviendra des recettes liées aux activités.

L'UPJBN, avec l'appui de ses trois groupes de délégués, proposera à nouveau voyages (Amsterdam, Sicile, Saxe), visites de jardins bas-normands et en régions limitrophes, ateliers pratiques, séances de formation, bourses aux plantes, etc.

Enfin, l'Assemblée Générale a été l'occasion d'élire notre nouveau vice-président Manche, suite au retrait de M. de Pourtalès.

M. Humber Syargala, résidant à Sainte-Mère-Eglise, devient notre nouveau représentant pour ce département et entend lui apporter un second souffle, en terme d'activités mais aussi de nouveaux membres. M. Syargala est très impliqué dans le milieu associatif puisqu'il est également correspondant pour la Manche de l'association *Maison Paysanne de France*, membre d'*Art et Jardins du Cotentin* et dernièrement président de l'*Association du Jardin Botanique de la Roche Fauconnière*, créée en mars 2014 et qui vise à remettre en état ce jardin historique (19^e siècle) laissé à l'abandon depuis le décès du Dr Charles Favier.

L'ENFANT AU JARDIN

Thème des Rendez-vous aux Jardins 2014

Par Marianne Lavillonnière

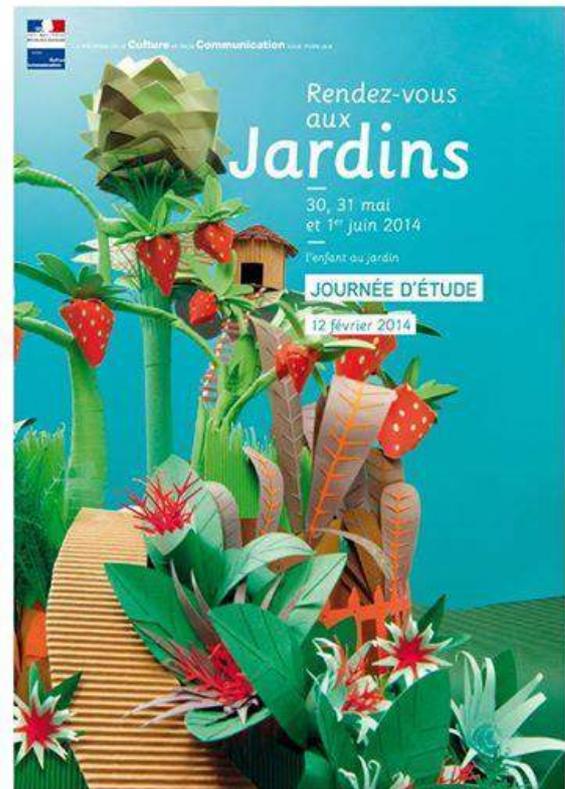
Lieu d'apprentissage, d'ouverture au monde, territoire d'aventures et d'émotions : les jardins participent pleinement à l'épanouissement des enfants. La journée d'étude organisée par le Ministère de la Culture a fait découvrir différentes expériences à travers la France et a passé en revue les précieuses fonctions pédagogiques des jardins.

« Un fourmillement d'idées nouvelles » est ressorti de la journée d'étude préliminaire aux « Rendez-vous aux jardins 2014 ». Tous les ans au mois de février, le Ministère de la Culture invite différents témoins à présenter des réflexions ou des réalisations liées au thème de l'année. « L'enfant au jardin » fournit en 2014 une trame particulièrement riche et intergénérationnelle. Vincent Berjot, Directeur général des patrimoines, et Françoise Dubost, Présidente du Conseil général des Parcs et jardins, ont introduit cette journée d'étude qui s'est déroulée à Paris le 12 février 2014, en soulignant la relation bénéfique entre enfance et jardin.

Paysage littéraire, lieu à part dans les récits mythologiques et les contes, le jardin a été longuement décrit et mis en scène dans les livres d'écrivains : Lewis Carroll, Comtesse de Ségur, Proust... pour n'en citer que quelques-uns. Le jardin est propice à l'évocation de souvenirs du passé ou d'expériences vécues dans l'enfance : le jardin des grands-parents, la découverte des fleurs parfumées, des fruits à cueillir sur l'arbre... Mais surtout le jardin reste un lieu de jeu et d'imagination, et un espace d'apprentissage sans équivalent. L'enfant peut y saisir les phénomènes biologiques, la connaissance des végétaux, des animaux, le travail de la terre, la géométrie, les couleurs, les odeurs... La multiplication des jardins pédagogiques au sein des écoles et des communes démontre que le jardin est devenu un outil d'éducation à l'environnement et d'ouverture au monde.

En abordant la journée d'étude, Fabienne Tanon, psychologue du développement et de l'enfant, a introduit les débats en replaçant la place de l'enfant dans la ville. Les intervenants ont ensuite évoqué des expériences plus concrètes, telle que celle du Domaine de Chamarande en Essonne. Sous forme de parcours, visites et ateliers, ce domaine à vocation culturelle initie les familles à des pratiques artistiques et organise des rencontres avec de nombreux artistes. D'autres lieux sont plus entièrement tournés vers l'apprentissage sur le terrain, comme par exemple l'Écolothèque de Montpellier agglomération.

« Nous travaillons sur l'écologie relationnelle avec l'idée



de faire ensemble » explique Vincent Larbey, son directeur. L'Écolothèque est un ancien centre aéré transformé en jardin (avec une plantation de 800 arbres) qui propose une éducation à l'environnement à de nombreux groupes d'enfants. « Pour intéresser les enfants, il faut se débarrasser de l'image du jardin de grand-père et de ses lignes de légumes » avance Vincent Larbey. « Ici, nous jardinons avec une fourchette et une cuillère sur de petites surfaces. Nous expliquons pourquoi les lapins et le fumier de leur litière permettent d'avoir de jolies carottes. C'est l'effet papillon ! Nous travaillons le sol « tendrement », avec un cheval qui tire un outil mécanique pour retourner la terre. Nous fabriquons des décoctions de consoude pour traiter les arbres. Et nous installons des pièges à insectes en carton ondulé sur le tronc des arbres » ajoute Vincent Larbey.

L'Écolothèque a aussi proposé une autre catégorie de jardins aux enseignants : les « petits jardins saugrenus » ont déjà permis de sensibiliser 500 enseignants à la réalisation de jardins d'expression, dont il peuvent s'inspirer pour créer des jardins et potagers dans les établissements scolaires. Ce projet va donc bien au-delà de la simple sensibilisation des enfants. Vincent Larbey a d'ailleurs fondé en Languedoc l'association « État des lieux » qui favorise la mise en réseau des jardins à vocation sociale et pédagogique.

Venu de Charente, Rémi Marcotte a présenté son association « Les jardins respectueux » qui gère des jardins pédagogiques partagés. Ce paysagiste, avec toute une équipe d'animateurs, s'est impliqué à fond dans la relation des enfants au jardin. Sur un vaste terrain à Cognac, ils accueillent depuis 2011 un grand nombre de groupes scolaires au fil des mois. Ils organisent aussi des rencontres pour tous les habitants. Le jardin assez sauvage offre un parcours amusant, où le rôle de la faune et de la flore incite l'enfant à rentrer dans un monde merveilleux. Comme par exemple l'univers de la rosalie, insecte bleu qui vit dans le bois mort. Ou encore l'anamorphose dédiée à la salamandre qui habite dans les lieux les plus humides du jardin. « Plusieurs activités dérivés du Land Art permettent d'avoir des échanges autour des éléments de paysage et de la création artistique, en faisant travailler l'imaginaire. L'important est de garder un âme d'enfant et de s'y amuser » estime Rémi Marcotte. L'action des « Jardins respectueux » diffuse aujourd'hui bien au-delà de Cognac. L'association intervient sur d'autres sites en Charente-Maritime, en particulier à Celles où a été réalisé un jardin d'école pédagogique remarqué.

Un autre paysagiste-urbaniste, Clément Willemin (fondateur de l'agence de paysage BASE), a décrit un projet pédagogique bien différent, inséré dans un parc public de Lyon à la Chapelle-Saint-Luc. La réflexion de ce paysagiste et de son équipe se situe au croisement des problématiques urbaines et bien-être des jardins. Le projet de Lyon repose sur une approche de jardin tout terrain qui engage l'enfant sur une énorme structure en bois à escalader et à explorer. « Il n'y a rien de plus puissant que l'aire de jeu pour transformer l'image d'un quartier » commente Clément Willemin, qui cite la forte



fréquentation de la structure réalisée précédemment par l'agence BASE pour les jeunes de 8-12 ans au Parc de Belleville à Paris.

Autre moyen de sensibiliser l'enfant : celui du jardin de sensation. Le musicien Alexandre Levy a décrit toutes les possibilités de naviguer dans un jardin avec des sensations sonores, à l'aide de dispositifs servant à voir et à entendre. Ce projet prendra forme cet été aux jardins de la Borie en Limousin, puis il voyagera dans d'autres lieux en France.

Par ces expériences, on voit que c'est à travers des mises en scène et des ateliers que l'on peut construire de multiples rapports des enfants au jardin... même si la relation spontanée existe toujours bel et bien. Pour l'édition 2014 des « Rendez-vous », les activités proposées s'annoncent très variées, en particulier avec des ateliers où l'on proposera aux enfants de devenir eux-mêmes concepteurs de jardins en dessinant, sculptant, construisant...

L'édition 2014 sera aussi l'une des plus foisonnantes : plus de 2200 parcs et jardins publics de France métropolitaine et d'outre-mer ouvriront leurs portes aux familles les 31 mai, 1^{er} et 2 juin prochains, avec la collaboration du Centre des musées nationaux, du Comité des Parcs et jardins de France, la Demeure historique, les Vieilles maisons françaises, les Villes et pays d'Art et d'Histoire.

Site du Ministère de la culture dédié aux Rendez-vous aux Jardins :
www.rendezvousauxjardins.culture.fr

On peut aussi s'informer sur l'opération « Adoptez un jardin » organisée par plusieurs ministères pour les élèves de classes primaires et collèges, qui a pour but de sensibiliser ces publics à l'art et l'histoire des jardins, au paysage, à l'urbanisme (www.histoiredessarts.culture.fr/reperes/jardins).

L'ACTUALITÉ DES JARDINS

Rosa damascena 'Damas Violacé'

Par Éric Lenoir, Jardin des oubliées, Balleroy (14)

Il n'est pas un instant où, l'esprit un peu plus libre, je vois défiler sous mes yeux les photographies et les descriptifs des roses que j'essaie d'identifier. Ce travail de patience finit par se voir couronné de succès. La collaboration établie depuis plusieurs années déjà avec Daniel Lemonnier qui m'avait confié ce rosier retrouvé au centre de Bernay dans l'Eure, me motive à poursuivre mes investigations.

Depuis 5 ou 6 ans maintenant, j'ai ce rosier au jardin et il ne m'a pas été compliqué de voir qu'il appartenait au groupe des Damascena. Mais c'est le nom donné à la variété qui m'a demandé plusieurs années de recherches et de vérifications.

Ainsi, je peux affirmer que ce rosier se nomme 'Damas violacé' et qu'il a été créé par Mr Godefroy de Ville-d'Avray (1770-1850). Le descriptif qui suit est de Prévost fils, il est tiré de son Catalogue descriptif de 1829.

« Ovaire turbiné ob-conique, glabre au sommet. Fleur moyenne, très pleine, rose très pâle ou carné. Pétales nombreux, très minces, les intérieures plissés et finement ondulés ». Le Manuel complet de l'amateur de roses de Boitard (1836) ajoute que « l'arbrisseau a de rares aiguillons, minces entremêlés de soies nombreuses et glanduleuses ». Cette rose était nommée 'Belle fleur' ou 'La divinité' à Rouen. Dans le catalogue de 1831, de Godefroy, cette rose est aussi nommée 'La modeste' ; en revanche, dans celui de Gustave Thierry de Caen, en 1837, où 1211 variétés sont décrites, aucun nom n'est mentionné pour cette rose. J'en ai également fait un herbier dont les pièces sont détaillées afin de ne pas oublier ce travail.

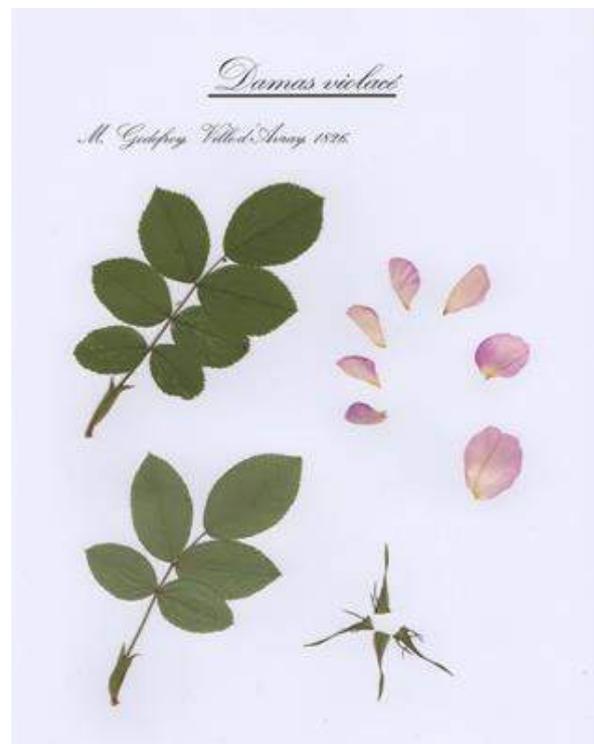
Dans des catalogues anciens, on retrouve cette rose sous le surnom de 'Blush Damask' ; jamais le nom de son obtenteur ni sa date de création n'y sont mentionnés.



Rosa Damascena

Cette synonymie apparaît vers 1785, outre-Manche, avec la précision que la fleur est rose ! Peut être y a-t-il confusion avec un autre rosier (disparu ou confondu) : ce dont je suis sûr, c'est que la plante que j'ai sous les yeux correspond bien aux descriptifs que j'ai croisés pour la déterminer.

Il serait bon que l'on puisse renommer correctement cette rose ainsi que toutes celles qui sont ré-identifiées avec certitude par le petit groupe de personnes, amateurs et professionnels, soucieux de démêler toutes les confusions qui se sont installées au fil des ans dans notre pays et ailleurs.



Appellations contrôlées

Par Guillaume Pellerin

C'est Carl von Linné (1707-1778) qui, dans son *Critica Botanica* publié en 1737, établit un système logique de nomination des plantes. Dans le nécessaire classement d'un si grand nombre de végétaux, il fallut la rigueur d'un esprit cartésien pour enfin stabiliser une méthode là où ne régnait jusqu'alors qu'une fantaisie porteuse de confusion. Dans l'attribution des noms, on puisa dans les ressources des racines grecques et latines de notre langage et l'on peut remarquer que la botanique reste le seul véhicule linguistique et scientifique international ayant sagement résisté à l'invasion des idiomes anglo-saxons.

Très peu d'arbres se rapportent à des noms féminins : les forestiers seraient-ils misogynes ? En revanche, beaucoup d'herbes de nos jardins portent des noms féminins ! Tout ceci reste normal car il ne faut jamais oublier que pendant très longtemps le jardin était le domaine privilégié des femmes. Les hommes, déléguant les problèmes ménagers et culinaires du quotidien à leurs compagnes, s'occupaient beaucoup plus des travaux des champs, de la défense et des arts de la guerre.

Faisant référence aux racines étymologiques, Linné détermina qu'outre le rappel d'une partie purement descriptive d'une particularité caractéristique intéressante comme la forme de la feuille, du fruit, de la graine ou de la racine, on pouvait aussi utiliser le pays d'origine, la saison de fleurissement ou l'emplacement particulièrement favorable de pousse, et pourquoi pas faire allusion aux ressemblances, qualités médicales, défauts, parfums et goûts... sans oublier des évocations et habitudes sexuelles qui pourraient ailleurs prêter à confusion !



Les noms des plantes évoquent souvent aussi une étonnante galerie de portraits de dieux, de déesses, de botanistes et de savants. Linné avait décidé que seule une relation scientifique reconnue autorisait l'entrée au panthéon des appellations contrôlées des plantes, limite raisonnable qui n'exclut pas la variété et nous permet de mémoriser précisément les noms des plantes. Commençons par apprendre toutes celles de notre jardin, et en attendant... à la prochaine fois !

La pollinisation des insectes

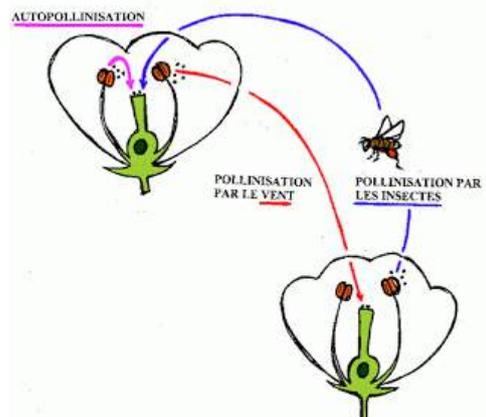
Par Olivier Johanet

Voici le printemps à nouveau revenu si l'on en juge par la clémence du temps, le retour des papillons et le vrombissement des bourdons et des abeilles.

La légèreté de l'air nous sort des heures sombres de l'hiver. Notre environnement se charge de l'odeur des fleurs, premier signe des promesses de l'été. Légèreté : le papillon en est le symbole avec ses couleurs qui viennent souligner la présence des fleurs. Promesses : l'abeille industrielle en est également un symbole puisqu'on la voit affairée de fleur en fleur, très occupée à la récolte du nectar et des pollens qui permettront de remplir la ruche d'abondantes réserves.

Mais sait-on que ces insectes se chargent bien involontairement d'une mission fondamentale pour la reproduction du monde végétal ? Certaines plantes savent se reproduire toutes seules. D'autres utilisent le vent ou l'eau. La majorité d'entre elles se servent du monde animal, et principalement des insectes, dans nos régions. Sous d'autres ciels, les oiseaux (près de 2000 espèces sont pollinisatrices, dont le colibri ou le sucrier), des mammifères (chauve-souris, marsupiaux) ou des mollusques (limaces) sont mis à contribution. En Europe occidentale, des milliers d'espèces de lépidoptères (papillons) ou d'hyménoptères (abeilles) sont impliquées dans la pollinisation.

Bien que la majorité des fleurs soit hermaphrodite, le plus souvent il doit y avoir une transmission entre organes mâles et femelles d'individus différents. Il faut donc que le pollen soit transféré de l'organe mâle, l'étamine, vers l'organe femelle, le pistil. Plus précisément, les grains de pollen sont produits par les anthères, à l'extrémité des étamines et doivent donc être transportés jusqu'au stigmate, au sommet du pistil. Quelqu'un doit se charger de cette opération de transport à distance du pollen, et assurer la pollinisation. Pour la plupart des graminées, le vent assurera cette mission (pollinisation anémophile). La majorité des plantes à fleurs, cultivées ou non, ont recours à des insectes (pollinisation entomophile).



C'est là que rentrent dans la danse les mouches, coléoptères, papillons et surtout les abeilles.

Le film « Des abeilles et des hommes » a montré que, à défaut d'insectes, des Chinois montent dans les arbres pour transporter le pollen et polliniser eux-mêmes les fleurs. Il est vrai que, là-bas, la main-d'œuvre peut être peu coûteuse, et l'environnement très pollué. Pour autant, cette opération de transfert de pollen n'est pas si simple. Il faut en effet que l'organe mâle et l'organe femelle soient de la même espèce. L'insecte doit s'en assurer. Le parfum et la couleur des fleurs sont de puissants indicateurs pour ces butineurs.

Au passage, ils obtiennent une récompense très intéressante pour eux comme pour nous. En effet, le nectar que consomment les abeilles dans ces différentes visites leur fournit l'énergie nécessaire pour poursuivre leur tâche. De plus, elles en rapportent à la ruche et laisseront le soin à leurs collègues demeurées au foyer de le transformer en miel. Elles rapportent également du pollen à la ruche. C'est une réserve de protéine pour les larves des abeilles domestiques et sauvages. Les guêpes utilisent plutôt des réserves de protéines animales (insectes capturés ou insectes et araignées parasités).



Lorsqu'on se met en position d'observation, à côté de la ruche, et que l'on scrute les différentes abeilles se posant sur la planche d'envol, on les voit arriver chargées, de chaque côté de leur abdomen, dans leurs paniers, de petites boules de pollen de couleur différente. Au passage, cette couleur est un indicateur des fleurs qu'elles ont butinées et donc de l'origine du miel qu'on récoltera. Les abeilles, mais également les gros bourdons très fournis, et beaucoup d'autres insectes, lorsqu'ils souhaitent accéder au nectar ou au pollen des fleurs, le font sans doute très délicatement.

Néanmoins, ils ressortent très souvent complètement barbouillés de pollen sur tout le corps, tels des enfants qui auraient eu accès à une jatte de crème au chocolat. C'est en se posant sur une autre fleur, pour poursuivre leur butinage, qu'ils transfèrent alors, sans le vouloir, le pollen de l'organe mâle à l'organe femelle.

On comprend bien que les insectes les plus efficaces dans ce travail de pollinisation sont ceux qui sont dotés d'une pilosité abondante (les soies), qui leur permet de « ratisser » en abondance le pollen qu'ils côtoient.

On constate actuellement que ces insectes pollinisateurs sont de moins en moins nombreux, notamment en milieu rural. L'urbanisation, la destruction des milieux, l'intensification de l'agriculture avec l'utilisation de produits phytosanitaires toxiques, la raréfaction des plantes légumineuses, source de nourriture pour les insectes, la sélection de variétés horticoles sans nectar, la tendance à l'uniformité des jardins d'agrément, l'appauvrissement génétique de l'abeille domestique par la sélection des reines sont autant de facteurs à l'origine de ce phénomène régressif.

Or, pour ce qui concerne la pollinisation stricto sensu, l'enjeu est de taille. En effet, on estime que la pollinisation entomophile apporte un supplément de production fruitière de l'ordre de 20 %. Il en est même pour le colza. L'INRA a même estimé la valeur économique de ce service gratuit à 153 milliards €, soit 9,5 % en valeur de la production alimentaire mondiale !

LA RECETTE DU POTAGER D'OUTRELAISE

Soufflé aux asperges

Originnaire de l'est du bassin méditerranéen, bien connue des Romains, l'asperge (*Asparagus officinalis*) est cultivée en France comme plante potagère depuis le 15^e siècle. Elle est riche en vitamines, phosphore et manganèse.



Ingrédients pour 6 personnes : 500 g. d'asperges, ½ l. de lait, 75 g. de beurre, 75 g. de farine, 6 œufs, 200 g. de parmesan râpé, sel et poivre.

- Éplucher les asperges, les blanchir 10 mn dans de l'eau salée. Égoutter et réserver.
- Faire fondre le beurre et la farine, et y verser le lait.
- Saler, poivrer en ajoutant le parmesan.
- Mélanger les jaunes à votre béchamel, en y ajoutant les blancs montés en neige.
- Beurrer votre moule, verser la préparation dans laquelle vous glisserez les têtes d'asperges très légèrement farinées.
- Faire cuire au four à 180° pendant ½ heure.

Aider le buis contre ses maladies et parasites

Cet arbuste persistant est particulièrement rustique (il peut vivre plusieurs centaines d'années), il est toutefois sensible à de nombreuses maladies et parasites.

Les attaques des nuisibles se font sur des plantes fragilisées par de mauvaises conditions de sol, d'exposition et de conditions climatiques.

Il convient donc avant toute chose de rassembler les éléments optimaux avant de réaliser la mise en sol.

Sol : neutre à très calcaire, riche, pas trop sec et léger ; apporter du terreau et du sable grossier dans les sols lourds, un amendement calcaire dans les sols à pH inférieur à 6, et dans tous les cas un amendement organique.

Exposition : ensoleillée à ombragée ; ne supporte pas le vent.

Humidité : bien qu'amateur d'humidité, le buis supporte étonnement bien les périodes de chaleur et de sécheresse estivales grâce à son système racinaire pénétrant profondément le sol.

Fertilisation : apporter un engrais de fond de type lombricompost, fumier décomposé, engrais à libération lente raisonnée en azote et optimale en potassium et magnésium.

En pot, prévoir un arrosage régulier, sans excès, et ne pas oublier de percer le fond du pot s'il ne l'est pas. Placer 10 cm d'épaisseur de billes d'argile sur le fond pour assurer un bon drainage ; remplir le reste du pot avec du terreau plantation ou du terreau géranium.

LA PYRALE DU BUIS

Le buis est très largement planté dans nos jardins et sur les balcons. Malheureusement, des parasites de plus en plus nombreux s'attaquent à cette plante et notamment la pyrale du buis. Ce papillon nocturne est arrivé en France en provenance de l'Asie, via l'Europe de l'Est. En Allemagne, ce papillon a fait des dégâts considérables ; et on n'y vend quasiment plus de buis...



Pyrale du buis - papillon

La région parisienne a subi une très forte attaque cette année. Il est urgent de surveiller des buis de très près, et de les traiter en conséquence.



Buis malade

« Il faut traiter dès que l'on détecte des pyrales dans les buis. Ce papillon dépose ses œufs sur les arbustes dès les premières douceurs printanières. Après l'éclosion, ses chenilles (tête noire et corps vert clair souligné d'une bande foncée) s'empressent de dévorer les feuilles, provoquant de gros dégâts. Les traitements préventifs ne servent à rien. Seul un contrôle minutieux et quotidien des buis permet de voir si l'attaque a eu lieu. »



Pyrale du buis - chenille

Comment traiter ? Deux solutions.

- Les produits bio à base de *Bacillus thuringiensis* (une bactérie spécifiquement utilisée contre les chenilles indésirables), ou à base de pyréthrinés naturelles.
« Pour éviter que ces produits ne tuent par exemple les vers de terre, il est conseillé d'ajouter un mouillant dans le pulvérisateur, ou quelques gouttes de produit vaisselle : l'insecticide se fixe alors sur la plante et ne goutte pas au sol. »

La bactérie *Bacillus thuringiensis* ingérée par la chenille attaque son système nerveux et paralyse ses mâchoires. La chenille cesse de s'alimenter et meurt après un à trois jours. « Inutile de traiter trois jours de suite. En revanche, on peut s'attendre à un deuxième vol de pyrales en juin ou en juillet, puis à un troisième en septembre. C'est à ces moments-là qu'il faut répéter le traitement. »

- Il existe aussi des pyréthrine de synthèse : « Elles ne sont pas labellisées bio, mais ne sont ni plus ni moins dangereuses ou efficaces que les pyréthrine naturelles. Elles coûtent juste moins cher. »

Pour limiter l'expansion de ce papillon venu d'Asie en 2005 ou 2007, et donc pour sauvegarder les buis, il est indispensable de traiter. Ou de couper les branches infestées. Mais il vaut mieux les brûler plutôt que de les mélanger à d'autres déchets verts que l'on entasse à la déchetterie.

Et surtout, « il ne faut plus planter de buis, sinon l'invasion continuera. On peut remplacer le buis par son sosie, le houx crénelé (*ilex crenata convexa*) : il a de petites feuilles lustrées et non piquantes, se prête bien à la taille et n'attire pas la pyrale du buis. »

(d'après un article de E. Schulthess paru dans *L'Alsace* le 22/04/2012)

LUTTE CONTRE LA CYLINDROCLADIOSE DU BUIS

Cette maladie (*Cylindrocladium buxicola*) apparaît tout d'abord sous forme de taches claires entourées d'un bord foncé sur les jeunes feuilles.

Des taches plus foncées se forment sur les vieilles feuilles et fusionnent lors de l'évolution de la maladie.



Les premiers symptômes

Dans des conditions d'humidité élevée, un duvet blanc (mycélium) apparaît sur la face inférieure des tissus atteints.



Mycélium

En conditions favorisantes, la cylindrocladiose peut entraîner la mort des feuilles, qui sèchent et tombent ; l'infection peut ensuite atteindre les tiges.

Dans ce cas, des stries de couleur brun-foncé à noires altèrent l'écorce, conduisant parfois à leur dépérissement. À maturité, le champignon émet des spores très contaminantes, disséminées par le vent, la pluie, les interventions culturales, etc.

Il convient donc d'intervenir au premier stade de la maladie, si possible, grâce à un diagnostic précoce suivi de mesures prophylactiques : suppression immédiate des feuilles brunies et mortes tombées à terre, transport des déchets dans un sac plastique fermé avant l'incinération, désinfection à l'alcool à 70° des outils de taille. L'arrosage des feuilles est proscrit pendant les semaines suivantes.

En complément, effectuer un traitement fongicide à renouveler durant la période de croissance active. La lutte chimique vise également le champignon *Volutella Buxi*, souvent responsable d'une surinfection de la cylindrocladiose.

Les deux produits suivants peuvent être utilisés en alternance :

- OCTAVE (prochloraze sous forme d'un complexe manganique) autorisé contre la pourriture grise des cultures florales diverses en traitement des parties aériennes (pulvérisation) 300 gr / 100 litres ;
- Folio Gold de Syngenta Agro (chlorothalonil 500 gr/litre + méfénoxam 37,5 gr/litre) autorisé contre les maladies diverses des arbres et arbustes d'ornement (traitement des parties aériennes) à la dose de 0,2 litre / HL.

Il faut compter environ 1 000 litres de solution à l'hectare par application.

Il est préférable que le temps reste sec pendant au moins 6 heures après le traitement.

Période et fréquence d'application : le traitement doit débuter avec l'apparition du beau temps, soit vers fin avril- début mai en région parisienne ; mais il convient de s'adapter au climat local.

L'application devrait être faite toutes les 3 ou 4 semaines jusqu'en octobre, hormis les périodes sèches de l'été. L'apparition du froid bloque la progression de la maladie.

(d'après Mark Jones, Buis de Beausséré).



PARASITES DU BUIS

PARASITE	NOM LATIN	IDENTIFICATION	SYMPTÔMES	MESURES PROPHILACTIQUES	TRAITEMENTS
 Colchenille virgule	Lepidosaphes ulmi (Colchenille-v. du pommier)	Insecte piqueur-suceur de 3 mm, gris brun en forme de poire et de virgule	Les touffes brunissent et au printemps, multiples points jaunes sur les feuilles	Tailler les branches atteintes	En hiver huile blanche Oviphyt 2 L / 100 L ou huile de colza; en été huile paraffinique
 Pucerons	Aphis sp Aphidoidea	Insecte mesurant entre 1 et 4 mm, généralement verts, noirs ou laineux	Attire les fourmis par ses sécrétions de miellat collant, sur lequel se développent des moisissures noires (fumagine)	Limiter les apports d'azote. Favoriser l'action des auxiliaires biologiques (lâchés de larves de coccinelles et de chrysopes)	Pyrimicarbe, et en été huile de paraffine Ovipron 2,5 L / RDHL
 Acariens	Acarus Tetranychus urticae (Tétranyque tisserand)	Insecte uniquement visible avec une loupe ou microscope, acarien jaune	Les feuilles se dépigmentent par points et au revers apparaissent de fines toiles	Les acariens se développent par fortes chaleurs et temps sec et disparaissent par temps humide	Nissorun (hexyphiazox) 50 g / 100 L (respecte la faune utile)
 Psylle du buis	Psylla buxi	Insecte jaune vert de 1 à 2 mm	Feuilles attaquées repliées en forme de capsule (voir photo) ; les insectes sont agglutinés les uns aux autres par une substance cireuse blanche	Au printemps, supprimer les pousses infectées	En avril-mai, huile minérale
 Pyralle du Buis	Cydalima perspectalis ou Diaphania perspectalis	Chenille à tête noire et au corps vert clair souligné d'une bande foncée, à poils non urticants. Papillon nocturne blanc à large bord brun	Feuilles déchiquetées, écorces jeunes rongées, dégâts considérables car les chenilles attaquent par centaines et il y a 3 à 4 générations par an	Couper les branches infectées et les incinérer, favoriser la présence de mésanges	Bacillus Thurengiensis (Dipel 250 à 500 g / 400 L) sur jeunes larves ; Pyréthrinés naturels

MALADIES DU BUIS

MALADIE	NOM LATIN	SYMPTÔMES	MESURES PROPHILACTIQUES	TRAITEMENTS
 <p>Rouille du Buis</p>	<i>Puccinia buxi</i>	Pustules brunes pulvérulentes sur les feuilles, jusqu'au dessèchement complet	Ramasser les feuilles mortes, tailler le buis de manière à favoriser la circulation de l'air à l'intérieur des branches. Désinfecter les outils de taille	Myclobutanil (systhane), Mancozèbe, Manèbe : 2 traitements à 15 jours d'intervalles
 <p>Volutella buxi</p>	<i>Pseudonectria rosselina</i>	Dépérissement des jeunes pousses, feuillage jaune puis roux avec feutrage rosâtre	Fertilisation raisonnée de type NPK (5 · 5 · 10 + Mg)	Alliage (krésoxim-méthyl) En préventif : 50 gr. / 100 L 4X de mars à octobre; en curatif : 100 gr. / 100 L Ou :
 <p>Cylindrocladium</p>	<i>Cylindrocladium buxicola</i>	Tâches brunes foncées sur les feuilles et stries noires sur les tiges. Maladie généralement associée à <i>Volutella buxi</i> , entraînant la mort des buis	Suppression des parties brunies et des feuilles mortes tombées au sol, désinfection à l'alcool à 70° des outils de taille, incinération des déchets	Octave (prochloraze) 300 gr. / 100 L à partir de fin avril, toutes les 3 à 4 semaines jusqu'en octobre ; Folio Gold (chlorothalonil + méfénoxam) 0,2 L/HL
 <p>Macrophoma</p>	<i>Macrophoma candollei</i>	Dépérissement foliaire avec pustules noires et limbes desséchés	Éliminer par le feu les rameaux et feuilles (même au sol), surtout pas de compostage. Désinfecter les outils de taille. Éviter d'arroser le feuillage	Pulvériser des fongicides à base de cuivre Manèbe, Mancozèbe ou Myclobutanil
 <p>Phytophthora parasitica</p>	<i>Phytophthora parasitica</i>	Pourritures racinaires et du collet ; flétrissement et pourrissement des parties aériennes	Champignon favorisé par l'excès d'eau, surtout en pot. Veillez à ne pas trop arroser les plantes et à un bon drainage des pots	Propamocarbe, Fosétyle, Propamocarbe-fosétyle (voir mode d'emploi sur l'emballage)

QUOI DE NEUF DANS NOS DÉPARTEMENTS

L'exposition "André Le Nôtre en perspectives" à Versailles, décembre 2013.

Par Catherine de Bourgoing

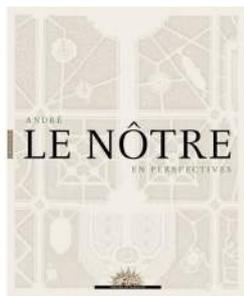
"L'Année Le Nôtre" qui a commémoré les quatre siècles de la naissance du jardinier de Louis XIV s'est achevée au château de Versailles par l'exposition inédite « André Le Nôtre en perspectives » orchestrée par l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, du 22 octobre 2013 au 24 février 2014. Elle s'accompagnait d'un généreux catalogue signé des meilleurs spécialistes de l'histoire des jardins, des sciences et des techniques, et aussi de l'histoire de l'art ou des institutions.



Les commissaires de l'exposition, l'historienne Patricia Bouchenot-Déchin et le professeur Georges Farhat, ainsi que les auteurs de l'ouvrage ont eu à cœur de poser un nouveau regard sur celui qui fut à la fois jardinier, dessinateur des parterres du roi et Contrôleur général des bâtiments de Louis XIV. Il s'agissait d'expliquer l'homme, conseiller proche du monarque, amateur et collectionneur d'art passionné, son talent d'architecte de l'espace, son rôle d'ingénieur, pour conclure avec son héritage jusqu'au XXI^e siècle.

Dès l'entrée, le visiteur a pu apprécier sa collection de tableaux, bronzes et médailles donnée au roi. Un audiovisuel a levé le voile sur des aspects inédits de sa vie découverts par Patricia Bouchenot-Déchin.

Les vues en perspective des maisons royales ou princières gravées et dessinées par Israël Silvestre et les frères Pérelle, peintes par Etienne Allegrain, Pierre-Denis et Jean-Baptiste Martin... toutes en France, mais aussi à Turin, Copenhague et à Londres, rappellent que Le Nôtre fut réclamé par toutes les cours d'Europe et ce jusqu'à un âge avancé.



Catalogue officiel de l'exposition,
co-édition Hazan - Château de Versailles, 440 pages

Illustrer la modernité d'un André Le Nôtre visionnaire, dont se réclament aujourd'hui architectes, urbanistes et paysagistes, a été le but des deux commissaires.

Une grande maquette en lamelles de verre (15 m) de la Perspective de Versailles, mise au point par Georges Farhat en réalisant les relevés mètre par mètre, a démontré la précision de la pente (30 m sur 3 km, soit 1 %), la symétrie et la succession de points remarquables guidant le regard du promeneur, tandis que les pièces d'eau s'accroissent progressivement...

L'exposition a souligné la maîtrise des effets optiques les plus savants dans la conception de ces nouveaux jardins aux échelles inédites et la mise en œuvre de toutes les disciplines et savoir faire connus à l'époque pour aménager des jardins ouverts sur le territoire et le paysage.



Le bosquet des Trois Fontaines, l'allée d'Eau et le bassin du Dragon
vus du ciel © ToucanWings

Le modèle Le Nôtre s'est exporté à la fin du XVII^e siècle et aux siècles suivants partout en Europe. Des affiches et dessins aquarellés ont montré les plus belles réalisations du XX^e siècle conçues dans l'esprit de Le Nôtre, depuis les compositions cubistes des Frères Vera à Saint-Germain en Laye en 1920 (Jardins de la Thébaïde) au parc Gorki à Moscou, aux parterres suspendus du Rockefeller Center de New York (1940) jusqu'à la grande perspective de Cergy-Pontoise qui s'étire sur 3 km. C'est en se réclamant de Le Nôtre que Peter Walker a conçu le mémorial national du 11-Septembre dont la maquette - un cube métallisé baigné par un mur d'eau ouvrant sur un trou noir - a été posée dans l'exposition.

L'exposition « André Le Nôtre en perspectives » a démontré avec précision la démarche du premier paysagiste moderne de notre histoire. Elle a souligné que son héritage plus actuel que jamais rappelle aux architectes et aux paysagistes que c'est en donnant la première place à la composition de l'espace qu'ils peuvent répondre aux enjeux contemporains.

Un regard neuf sur les roses, l'atelier de taille chez M. Eric Lenoir, à Balleroy, mars 2014.

Par Michèle Bertrand-Durtis

C'est un passionné des plantes qui nous a reçus. Ses recherches lui ont permis de faire de son jardin un musée de roses anciennes, véritable patrimoine végétal de roses retrouvées.

En traversant les chambres vertes, dans un effet de vivaces « traitées en sauvageonnes », ponctuées de topiaires, de charmilles de hêtres taillés, nous ne voyons aucun massif compliqué, mais un mélange libre, naturel de plantes diverses.

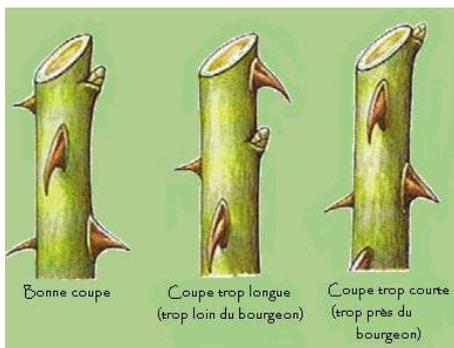
Et les rosiers ? dans ce jardin exceptionnel, on ne vise pas la multiplication des fleurs, mais la grâce - notre hôte est sensible à un rameau qui se penche sous le poids des roses.



Le Jardin des Oubliées, Balleroy (14)

Comment tailler ? Pour une floraison abondante, il faut rajeunir régulièrement les rameaux, rabattre le vieux bois (cela évite, en plus, les maladies et les parasites) et conserver les nouvelles pousses.

Nous apprenons que l'on taille en fonction de l'espèce, selon la place disponible, la vigueur et le port de la plante, que les rejets ou gourmands sont à couper au-dessous du point de greffe dès leur apparition, que la taille doit être nette, que la lame du sécateur doit couper à quelques centimètres au-dessus d'un œil, en biseau.



Les principes généraux de la taille

La sève se porte toujours vers les parties les plus aérées et les plus hautes de la plante.

Une taille sévère provoque un démarrage vigoureux de la plante. Une taille peu sévère provoque le démarrage de nombreux rameaux peu vigoureux.

Un **rameau** est le bourgeon de l'année qui s'est développé : dans le cas du rosier, il a donné des fleurs, il s'est développé sur une grande longueur (grim pant) ou il donnera des fleurs ce printemps. On y aperçoit des bourgeons. En général, ils sont verts.

Un **rameau anticipé** est un rameau qui s'est développé sur un rameau : c'est le cas des rosiers remontants.

Une **branche** est un rameau qui a passé au moins une année ; on y aperçoit des rameaux. En général, elles sont brunes ou marrons.

Dragons : c'est souvent un rejet du porte-greffe. Ce peut être aussi un rameau qui part d'une racine du rosier qui est sur ses racines (cas souvent des Galliques).

Les **gourmands** assurent le renouvellement pour l'année suivante, surtout pour les grim pants ; l'année suivante, un gourmand devient une branche. Sauf s'il se situe sous le porte-greffe : dans ce cas, le supprimer, même en creusant un peu.

Points de greffe : dans le cas des galliques, ils drageonnent, on ne doit donc pas les enterrer. Pour les autres rosiers, il faut enterrer les points de greffe.

Les branches de 3 ans doivent être coupées car elles sèchent.

Ne pas arroser les rosiers, sauf l'année de plantation (et dans ce cas 20 litres en une fois).

Date de la taille : pour les rosiers galliques, tailler toujours en mars, que la saison soit froide ou non. Pour les autres, tailler de toute façon (on peut retarder un peu).

Pour les non-remontants, ne pas tailler après la floraison car cela accroît le risque de maladies et parasites ; les tailler plutôt en hiver.

De façon générale, les roses d'origine européenne sont saines et robustes, tandis que les roses de Chine sont plus fragiles et sujettes à des maladies.



Rosa alba 'Célanire' 1824, Cottin, Rouen

PUBLICATIONS

- **BOURGOING (de) Catherine, "Le Nôtre, jardins connus et méconnus", édité par La Fondation des Parcs et Jardins de France, 2013, 127 pages.**

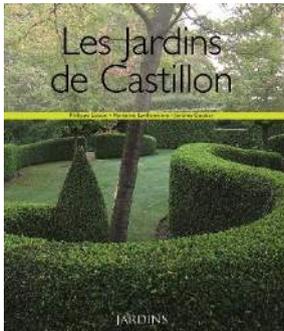
Préface par Didier Wirth

Cet ouvrage tente de recenser toutes les créations de Le Nôtre à la fois connues, méconnues et inconnues, qu'elles existent encore, comme à Vaux-le-Vicomte, Versailles, Sceaux ou Fontainebleau... ou qu'elles aient disparu comme à Meudon, Clagny, Issy, Juvisy, Roissy...

On y découvre un homme à la fois poète, peintre, décorateur et jardinier, et aussi géomètre et ingénieur, célèbre dans toutes les cours européennes. Sa prestigieuse charge de Contrôleur des bâtiments du roi et son anoblissement sont l'illustration de la confiance royale. Pourtant, aujourd'hui encore, des pans entiers de son œuvre, notamment à ses débuts, restent à découvrir.

19 €. En vente à la FPFJ contact: fondation@cpjf.fr et à la Librairie des Tuileries - Place de la Concorde - 75001 Paris

- **LOISON Philippe, LAVILLONNIERE Marianne, GOUTIER Jérôme, "Les jardins de Castillon", Editions Art des Jardins, avril 2014, 208 pages.**



Un livre exceptionnel sur l'aventure de Colette Sainte Beuve, jardinière et pépiniériste pionnière des plantes vivaces, qui a créé l'un des plus beaux jardins de France à Castillon dans le Calvados.

49 €. Disponible sur le site de l'Art des Jardins www.artdesjardins.fr - Contact : 01 77 45 20 59

- **"Le Jardin des Oubliées", L'Art des Jardins, hors-série n°4, 2013.**

Un hors-série très richement illustré sur le jardin qu'Éric Lenoir consacre aux roses normandes à Balleroy dans le Calvados, et particulièrement à celles qu'il découvre dans les chemins et les talus, de belles anonymes dont les créateurs ont disparu sans succession. Un travail passionnant sur la mémoire dans un très beau jardin fleuri.

14,90 €. Ce hors-série n'est pas proposé dans le commerce. Il est disponible uniquement sur commande sur le site internet de l'Art des Jardins. www.artdesjardins.fr

- **"Jardins d'histoire, Jardins sans histoire de la Comtesse de La Panouse raconté à Bettina de Cosnac", Editions d'Art Monelle Hayot, 31 mai 2014, 208 pages.**

Annabelle de La Panouse s'est consacrée à ses jardins. Ils représentent trois temps de sa vie. Deux jardins historiques labellisés Jardin remarquable.

Thoiry où elle a restauré les jardins historiques et créé le Jardin corail, le Jardin d'automne, l'arboretum, le Long Bord, la Colline des roses, le Jardin blanc, l'Allée des hydrangeas et la roseraie, le Jardin de senteurs et, avec son époux, le labyrinthe géant.

L'Éden médiéval du Colombier : puisant ses sources dans les textes médiévaux, Annabelle a créé un jardin clos de plantes médicinales, découvertes de croisades, jeux d'époque, et un labyrinthe sur le thème de l'amour courtois.

Un jardin contemporain, pure création, La Quinta das Mil Flores au Portugal : à Sobreiro, sur les collines dominant Pedrogão Grande, son dernier jardin est né du libre cours de sa fantaisie, dans une floraison foisonnant toute l'année, sans contrainte historique ou architecturale.



35 €. En vente en juin chez votre libraire et aux boutiques des Châteaux de Thoiry et du Colombier.

- **"Le renouveau des jardins, clés pour un monde durable", Editions Hermann, Collection Colloque de Cerisy, mars 2014.**

Cet ouvrage, coordonné par Sylvain Allemand, Edith Heurgon et Sophie de Paillette, avec le concours de Soazig Default et Vincent Piveteau, enrichi d'une préface d'Erik Orsenna et d'une postface de Gilles Clément, a été conçu à l'image de la riche programmation de la décade tenue au Centre Culturel International de Cerisy-la-Salle (50) en 2012. On peut le lire en butinant ou en suivant le sommaire, lequel progresse, à partir de mises en perspective historique et culturelle et de l'examen des tendances actuelles, vers une démarche de prospective visant à co-construire, grâce aux compétences jardinières, un nouvel art de vivre ensemble durable et solidaire. Un livre-jardin, en somme, et, de surcroît, en mouvement.

23 €. Contact : Centre Culturel International de Cerisy info.cerisy@ccic-cerisy.asso.fr 02 33 46 91 66

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

Pour l'UPJBN

8-9-10 mai : Visite de jardins autour de Varengeville

19-21 juin : Voyage à Amsterdam

13-17 septembre : Voyage en Allemagne

D'autres sorties et activités sont à l'étude : Le Havre, l'Eure, le Vexin, la Sarthe, la Manche sud et le Pays de Fougères, Honfleur, atelier plantes couvre-sol à Plantbessin, etc.

Les conférences de l'Institut Européen des Jardins et Paysages

16h30 - Château de Bénouville (14)



Samedi 14 juin :

- *Analyse des jardins historiques : vers un renouvellement méthodologique ? Bilan et perspectives* par Frédéric Sichert, architecte-paysagiste et historien des jardins.

- *Jardins d'Allemagne : transferts, théories, imaginaires* par Hildegard Haberl, maître de conférences en études germaniques et Anne-Marie Pailhès, responsable du Centre d'études et de recherches sur l'espace germanophone à Nanterre.

Samedi 28 juin :

- *L'histoire des jardins de Fontainebleau* par Vincent Droguet, directeur du Patrimoine et des Collections du château de Fontainebleau.

(Seconde intervention à venir)

Samedi 26 juillet :

- *Le Parc des Buttes Chaumont : la dualité du rus in urbe* par Donna Canada Smith, docteur en philosophie.

- *Semeuses de l'ère moderne et leurs chefs-d'œuvre* par Eric Haskell, professeur d'études françaises au Scripps College, Californie.

Et aussi samedi 30 août et samedi 20 septembre avec la venue d'Alain Baraton, jardinier responsable du domaine national du Trianon et grand parc du Château de Versailles.

Contact : 02 31 53 20 12 - iejp@sfr.fr

Les autres événements en Basse-Normandie

8 mai : Fête des plantes à Verson (14) avec la présence de Charles Lapiere des Pépinières botaniques de Cambremer.

L'association *Au Jardin de l'Odon* organise la 5^e édition de sa journée "Art et Plantes en fête" avec une exposition-vente ainsi qu'un troc aux plantes.

Contact : 06 64 92 68 36.

10 mai : Bourse aux plantules en l'église Saint-Nicolas à Coutances (50). Contact : 02 33 07 66 90.

10-11 mai : Presqu'île en fleurs au Château des Ravalet à Cherbourg-Octeville (50).

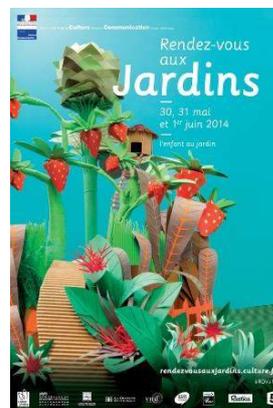
À découvrir une quarantaine de pépiniéristes spécialisés dans les plantes rares et exotiques. A cette occasion, les visiteurs pourront également découvrir le jardin mandala conçu par Gilles Clément. Contact : 02 33 87 89 19.

18 mai : Vide-jardin dans les Jardins de la Mansonière à Saint-Céneri-le-Gérei (61).

Un objet de décoration ne vous plaît plus, vous regrettez un achat, vous avez un outil dont vous ne vous servez plus... ? réservez un emplacement gratuitement et venez le vendre.

Contact : 02 33 26 73 24 - mansoniere@wanadoo.fr

30-31 mai et 1^{er} juin : Rendez-vous aux Jardins "L'enfant au jardin".



31 mai : Exposition-vente de végétaux au Manoir de la Bonnerie à Essay (61). Vivaces, arbustes... Pépinières des Bruyères de La Ferté Vidame. Contact : 06 22 80 54 44.
www.lesjardinsdumanoirdelabonnerie.com

1^{er} juin : Brocante-jardin à Saint-Michel de Livet (14).
Brocante à la façon d'un vide-jardin avec vente de vieux arrosoirs, bassines, paniers en osier, chapeaux de paille, outils de jardin... mais aussi meubles de jardin, plantes, fleurs, légumes. Contact : 06 09 94 28 78.

7-8 juin : Fêtes des plantes à Bagnoles-de-l'Orne (61).
Une cinquantaine d'exposants (pépiniéristes et artisans), conférenciers et créateurs de jardins éphémères vous attendent pour ce rendez-vous festif, convivial et amical.
Contact : 02 33 37 92 04 - entrevilleetjardin@yahoo.fr
www.entrevilleetjardin.wordpress.com



4, 14 et 16 juin : Grignoteurs de végétaux au jardin des Plantes de Caen (14). Identifier le "coupable" pour trouver le meilleur moyen de lutte.
Contact : 02 31 30 48 38

6-13 août : Colloque Nourritures jardinières dans les sociétés urbanisées au Centre culturel international de Cerisy La Salle (50) qui prolonge la décade "Renouveau des jardins : clés pour un monde durable ?"
À côté des conférences-débats et projection de films, une Exposition Forum Initiatives présentera des travaux de jeunes chercheurs et de divers collectifs paysagistes.
Contact : 02 33 46 91 66. www.ccic-cerisy.asso.fr

31 août : Exposition-vente de végétaux au Manoir de la Bonnerie à Essay (61). Vivaces, arbustes... Pépinières des Bruyères de La Ferté Vidame. Contact : 06 22 80 54 44.



Le Manoir de la Bonnerie

18-20 septembre : Mon jardin, ma cabane, Eglise Saint-Nicolas à Coutances (50). Exposition florale. Visite-découverte de sept jardins éphémères, mis en place par l'association des Fleurs et jardins du Coutançais avec les espaces verts de la ville. Contact : 02 33 47 00 26.

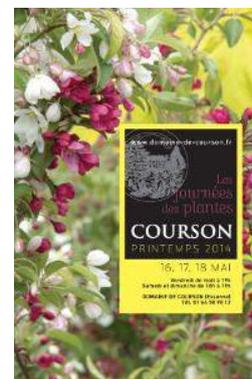
20-21 septembre : Journées du Patrimoine. "Patrimoine culturel, Patrimoine naturel".
www.journeesdupatrimoine.culture.fr

4-5 octobre : 4^e édition de Passionnement jardin à Deauville (14). Au sein de l'établissement E. de Brignac, renommé pour ses ventes de yearlings, 70 professionnels de l'univers du jardin célèbrent les plantes et les jardins le temps d'un week-end.
Contact : info@passionnementjardin.fr
passionnementjardin.org

Et aussi...

16-17-18 mai : Journées des Plantes de Courson (91).
"La diversité? Prenez-en de la graine!". 250 exposants venus de toute l'Europe, rigoureusement sélectionnés... Pépiniéristes, paysagistes, créateurs... Plantes inhabituelles, nouvelles, redécouvertes... Objets de jardin beaux et pratiques... Conseils, animations, ateliers... Signatures et conférences...

A l'occasion de cette 60^e édition, Courson sera le porte-parole de la protection de la diversité végétale.
Contact : 01 64 58 90 12 -
www.domaine-de-courson.fr



14-15 juin : Les Rencontres botaniques de Varengeville, Bois des Moutiers, (76), "La célérité des feuilles".
En compagnie de botanistes, jardiniers, dendrologues, paysagistes, pépiniéristes et d'historiens, dialoguez librement dans les jardins de Varengeville-sur-Mer. Découvrez au gré des rencontres, à la faveur d'expériences et de visualisations in vivo, comment les plantes combinent immédiateté et longévité.

SUR RESERVATION - Renseignements au 01 43 26 46 46 ou par mail rencontresbotaniques@orange.fr





Rédacteur en chef : Jean-Antoine Thimon
avec la collaboration éditoriale de Valérie Bédos
Auteurs : Michèle Bertrand-Durtis, Eric Lenoir, Marianne Lavillonnière,
Olivier Johonet, Catherine de Bourgoing, Guillaume Pellerin, Walid Akkad.
Photos : Jean-Louis Mennesson, Eric Lenoir
Maquette : Delphine Guic

Union des Parcs et Jardins de Basse-Normandie
106 route de Bretagne - 14760 Bretteville sur Odon
Tel : 02 31 15 57 35 - Fax : 02 31 53 42 88
upjbn@wanadoo.fr - www.parcsetjardins.fr